

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



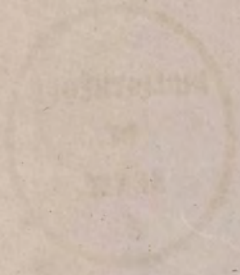
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE TOWN

OF THE TOWN



THE TOWN

OF THE TOWN

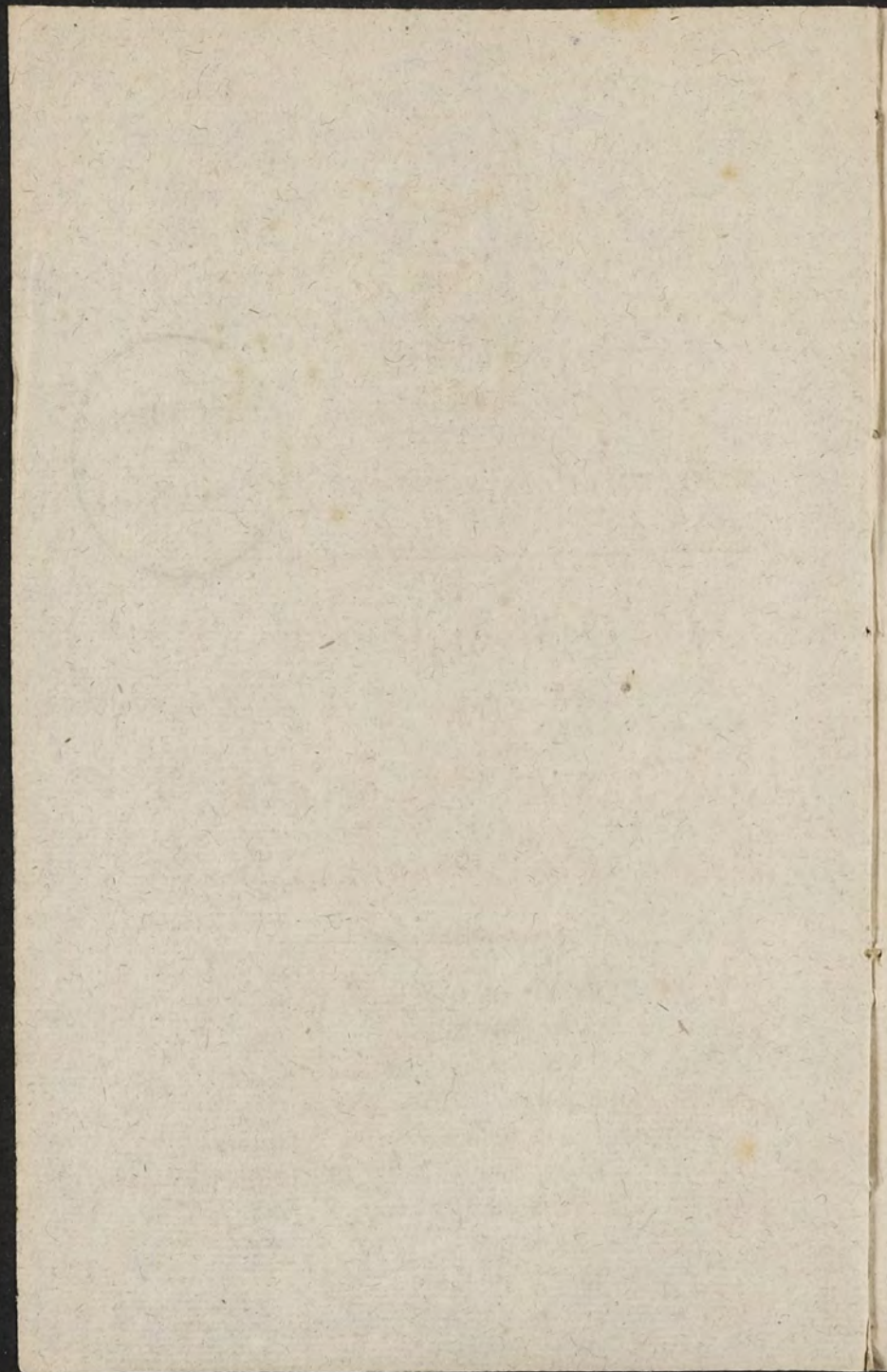
DERNIER COUP
PORTÉ
AUX HOMMES DE SANG.



*LEBON assis sur des cerceuils ,
portant un crâne pour couronne ,
et pour sceptre un ossement ,
tendant la main à son ami
CARRIER.*

Exterminez , grand Dieu , de la terre où nous sommes ,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.

MAHOMET , *Tragédie.*



VIVE
LE PEUPLE!



GUERRE
AUX
FACTIEUX!

RESPECT A LA CONVENTION NATIONALE !

COMMUNE
DE
SAINT - OMER ,
DÉPARTEMENT DU PAS-DE CALAIS.

ROBESPIERRE n'est plus , mais les héritiers de ses forfaits respirent encore!...

Dans ce département , dans cette commune , cette longue *Queue* s'agite..... Les noyeurs , les fusilleurs , les égorgeurs rugissent sur sa tombe , et lui promettent avec audace des libations fratricides.

Déjà les poignards se sont aiguisés , déjà les poisons se sont broyés *dans le silence* pour anéantir la Liberté ; mais les vils agioteurs de notre sort ont beau se débattre sur le bord de l'abîme , l'énergie des François les y précipitera , signalera leur barbarie à tous les cœurs bien nés , et le jour de la justice les fera bientôt disparaître , comme une vapeur fétide se dissipe aux regards du soleil.

Infortuné département du Pas-de Calais , toi qui servis de berceau aux infâmes Robespierre , Lebas , et à leur exécrable ministre Lebon , de quelles horreurs ne fus-tu point le théâtre ? Quel déplorable contingent ne payas-tu point à la tyrannie ? Que de tyranneaux ne renfermas-tu point dans ton sein , qui exécutèrent constamment le système nationicide des conspirateurs les plus célèbres ? Combien de tems enfin ne fus-tu point courbé , pressé par un bras d'airain qui portoit par-tout le trépas et le désespoir ? Des tombeaux devoient-ils être la récompense de ton glorieux dévouement pour la République !

Ah ! qui que tu sois , paisible voyageur que le hazard conduit dans ces climats long-tems couverts de ruines ; ne sens-tu pas tressaillir sous tes pieds les tristes cen-

dres des victimes qu'un prêtre enfanté par les Euménides a dévorées.

Affreux bourreau du *Triumvirat*, tu voulois donc, ainsi qu'un tigre cruel, nous déchirer dans tes griffes parricides !....

Eh, grand dieu ! dans quelle caverne épouvantable as-tu trouvé des brigands qui vendoient leur conscience et leurs bras à tes fureurs, et remplissoient l'enceinte de ton infernale boucherie ?

Quoi tu t'es nourri pendant neuf mois des entrailles de tes concitoyens, et par-tout on t'offroit encore des larmes et du sang à boire ; et par-tout des Cannibales se ralioient encore à tes drapeaux funèbres !

O nature !

Est-il un forfait que ce monstre ait oublié de commettre, un forfaiteur qu'il n'ait salarié, pour assurer le succès d'une vaste conspiration, dont il dirigeoit les fils dans toutes les communes de ce département ?

Il plongeait les vertus et les talens dans de muets abîmes ; il proscrivait la probité ; ensuite il égorgéait l'innocence avec le fer des loix, et fit de la terreur et de l'assassinat des élémens de législation. Il renversa les autels de la liberté pour y substituer des échafauds, dessécha les branches de l'industrie, et obstrua les canaux du

commerce par des tas de cadavres. Il transforma des autorités constituées en cloaques impurs , en réceptacles de voleurs où l'on se disputoit les dépouilles des victimes expirées ; où de vils janissaires , dégoûtans d'immoralité , faisoient du sanctuaire des loix un sale repaire de débauches ; et tout couverts de la lèpre indélébile de la corruption et des vices , aspiraient à l'exécration gloire de mieux piller , vexer et massacrer.

Ce n'étoit point assez.

Il changea les édifices nationaux en bastilles d'état , où semblable aux compagnons d'Ulysse dans l'autre du Cyclope , chaque infortuné qu'en y entassoit , attendoit son tour pour être dévoré.

Pour donner au mouvement de ses attentats l'action rapide qu'il lui falloit , il dissémina dans les sociétés populaires de bas espions , des hommes nouvellement nés , de lâches inquisiteurs , des valets de ci-devant , enfin des apôtres fougueux de la terreur , qui parcouraient les campagnes pour y recruter des auxiliaires , et qui insensibles aux larmes de l'enfance et aux soupirs de la vieillesse , préparaient la foudre , qui , du fond de leur sombre conciliabule , tombait sur les plus vigoureux républicains.

Tout étoit confondu , tout étoit avili , tout se perdoit dans un cahos inextricable.

Assis sur des cercueils , LEBON tenoit la main à CARRIER , qui faisoit rouler dans la Loire épouvantée des milliers de victimes. CARRIER traînoit dans les cachots de Paris cent trente-deux Nantois ; LEBON , plus scélérat faisoit arracher à leurs foyers cent trente-six Boulonnois qu'il destinoit à l'échafaud.

Ah ! l'imagination se refuse à se reposer un instant sur ce douloureux tableau ! ..

Voyez les cheveux blancs des vieillards souillés par un brutal satrappe de LEBON , les époux enlevés des bras de leurs compagnes éplorées , les enfans repoussés du sein de leur père ; voyez ces infortunés mourir de misère dans des prisons infectes , et le même monstre rugir d'amour sur les charmes d'une fille , après avoir égorgé l'auteur de ses jours. O quelle horreur !

Il fit un ravage affreux dans la Commune de St.-Pol qui avoit eu le malheur de lui fournir des sicaires.

Cambrai , Aire et Béthune alimentèrent sa rage , et il assasina des Citoyens à Frévant pour offrir leurs membres palpitans en holocauste au conspirateur LEBAS.

Mais ce fut sur Arras que son bras exterminateur s'appesantit davantage.

Là, il égorga froidement quatre cent personnes, viola et fit violer ce que l'honneur a de plus sacré, répandit le sang des épouses après en avoir profané la source, multiplia les tourmens de l'existence, raffina les horreurs de l'existence, raffina les horreurs du supplice, outragea la pudeur, corrompit la morale publique, tira de la crapule et du néant politique, d'infâmes coupe-jarrets, à qui il fit boire la coupe du pouvoir et de l'opulence, et donna des brevets de scélératesse à ces mangeurs d'hommes qui alloient le soir dans les prisons hurler sur la proie qui devoit être déchirée le lendemain.

St. Omer ressentit aussi pendant un an la fatale influence de son génie Neronien. Pendant un an, un nuage épais enveloppa cette commune qui n'étoit témoin que des sillonnemens répétés de la foudre.

Semblables à des insectes que l'approche de l'orage fait pulluler, des hommes nouveaux parurent tout à coup sur la scène dans cette convulsion despotique.

D'abord la justice fut dédaignée, l'humanité flétrie.

Des tyrans qui d'un geste ou d'un regard

repoussent avec fierté leurs concitoyens loin d'eux , répandirent la terreur dans toutes les âmes , et comprimèrent les élans généreux de l'indignation.

Bientôt des larmes abreuvèrent le sein des familles , et furent suivies du deuil et de la mort.

O ! combien de fois , affamés de domination , gorgés de vin et de nourriture , des hommes ont savouré la volupté barbare , en voulant enchaîner l'aristocratie , d'opprimer le citoyen foible , et d'épouvanter la vertu timide.

N'étoit-ce point dans les ténèbres de la nuit que des farouches satellites exécutoient des projets sinistres conçus et combinés le jour dans la chaleur de l'ivresse ? avec quel appareil lugubre ne marchoit-on pas ?

Ah ! misérables que vous êtes , votre lit n'est-il point un brasier ardent , votre sommeil n'est-il point troublé par des spectres , par les mânes plaintifs de ces épouses qui , sur le point de devenir mères , furent bourrées de terreur , descendirent sur le champ au tombeau et entraînérent avec elles le fruit innocent qu'elles portoient dans leur sein ?

Quelles étoient les machinations ourdies par Hébert , Chaumette , Gobet , Chabot et Robespierre , pour parvenir à la tyrannie ?

C'étoit d'outrager les mœurs en ayant l'air de les protéger , d'échauffer le fanatisme , en paroissant le combattre , de diviser la Convention pour la dissondre et de conspirer contre l'agriculture pour affamer le peuple.

Eh bien ! les mêmes principes se sont fait sentir dans cette commune par un foible essaim d'agitateurs.

En effet ; n'a-t-on pas vu des hommes imitant les farces ridicules et conspiratrices de Gobet , faire enlever des temples de la superstition ; des prêtres affublés de leur sotte décoration , pour offrir aux citoyens un spectacle aussi attentatoire aux principes , que dangereux dans ses conséquences ; et dont le résultat pouvoit tendre à persuader les peuples voisins et imbéciles , que nous avions abjuré toute idée de Religion ?

N'a-t-on pas vu des hommes , se mettant au-dessus des formes conservatrices de la fortune publique , s'emparer brusquement des hochets précieux du fanatisme , heurter de front des préjugés terribles , et provoquer par leur ineptie des ouvertures au pillage , et par leur malveillance , des soulevemens capables d'opérer une scission politique ?

N'a-t-on pas vu des hommes , dans le moment où le Peuple redoutoit une disette factice , faire enlever à leurs charrues une foule de Cultivateurs ignorans , et cela , *parce qu'ils n'avoient point acquis des droits à la Couronne civique.*

N'a-t-on pas vu des hommes marchant sur les traces impies de Chaumette , sur le prétexte de proscrire la prostitution , et d'arrêter la circulation d'un venin dangereux à la société , confondre la vertu avec la licence , ne point respecter la fécondité , répandre de malignes et perfides alarmes dans toutes les familles et rassasier leurs yeux lubriques d'un tableau sur lequel la décence devoit jeter un voile ?

N'a-t-on pas vu des hommes semblables au conquérant *Alexandre* qui trouvoit l'univers trop étroit pour contenir l'éclat de sa gloire , indignés d'être resserrés dans le cercle de leur puissance oppressive , en franchir les bornes et l'étendre insolument aux Départemens étrangers à leur ressort ?

N'a-t-on pas vu un ramas d'embrions politiques , décorés d'un nom brillant , professer le maximes des Chabot , des Hébert et de la faction de l'étranger , en armant le Peuple contre ses mandataires , et en

jettant dans le sein de la Convention, pour l'avilir et la dissoudre , les torches brûlantes de la division.

N'a-t-on pas vu les coriphées de ce conciliabule laisser des patriotes sous le couteau de la loi , négliger de fermer l'abîme que la vengeance avoit ouvert sous leurs pas , invoquer , à grands cris , *la sainte guillotine* sur nos têtes , lui promettre un affreux aliment , et proclamer à la tribune les atrocités d'un *prêtre* qui vouloit fonder son empire sur des tombeaux , porter un crâne pour couronne, et pour sceptre des ossements ?

Ainsi , du Nord au Midi , les fils de la conspiration se touchoient et aboutissoient au foyer central dirigé par le *triumvirat*. Mais le 9 thermidor renversa le collosse qui , semblable à Briarée , avoit cent bras pour écraser la République. Le 9 thermidor fut l'aurore de notre félicité et le signal de la chute de nos oppresseurs. Un génie tutélaire conduisit Florent GUYOT dans nos murs ; il vit nos blessures profondes ; nous tendîmes vers lui nos bras chargés de fers, et nos fers furent rompus sur-le-champ. Notre premier cri fut , *vive la Convention !* . . . A ces mots , le prestige s'évanouit , le rideau fut soulevé , nos oppresseurs palèrent , et Florent GUYOT les chassa

honteusement des fonctions publiques qu'ils souilloient. Aussi-tôt l'énergie républicaine, brisant ses entraves, reparut dans tout son éclat ; un nouveau 14 juillet embrâsa nos âmes, l'édifice du despotisme s'écroula, et la liberté fut triomphante.

Alors tout prit une face nouvelle et consolante ; alors le calme succéda à l'orage, la sécurité à l'oppression, la justice au carnage, les talens à l'ignorance, la vérité à la calomnie, la probité au brigandage, l'industrie à la misère, et toutes les vertus trop long-tems étouffées aux vices trop long-tems dominant.

Néanmoins, à cette époque, l'horizon politique fut obscurci d'une nouvelle tempête. Des hommes qui, avant le 9 thermidor, *vouloient boire la cigue avec Robespierre*, tentoient d'élever à Paris une autorité rivale de la Convention : hé bien ! les premiers dans la République, nous jurâmes de lui faire un rampart, nous vouâmes à l'exécution publique, les continuateurs du *triumvirat* et les septembriseurs, dont les vaines imprécations nous poursuivoient, et nous prouvâmes au représentant du Peuple BERLIER, que nous marcherions sur des charbons enflammés pour défendre le vrai républicanisme. Depuis cette heureuse ré-

volution , nous respirons , nos âmes s'épan-
chent librement , la gaiété brille dans nos
regards , tout renait , l'enthousiasme , l'ivresse
de la liberté nous électrise , nous nous
raillons , nous nous pressons , et nous voyons
avec transport le vaisseau de l'état évitant
les écueils et le naufrage , s'avancer au
port avec majesté.

Citoyens , réveillez-vous , vous qui fûtes
travaillés par *des armées de Chouans* ;
sortez de la stupeur où l'on vous tint si
long-tems ensevelis ; seriez-vous assez pu-
sillanimes pour redouter le retour chimérique
d'un monstre que le glaive national va
frapper ; oublieriez-vous que la Convention
est altérée de justice ? La terreur enchai-
neroit-elle votre langue , quand elle peut
signaler les hommes de sang , et dévoiler
leurs rapines ? Souffrirez-vous encore que
la médaille et l'écharpe soient couvertes de
fange par des hommes qui les avilissoient ?

Non , non sans doute ! nous allons tous ,
nous élancer aux destinées les plus glorieuses ;
nous allons former par notre commun cou-
rage un faisceau sacré contre lequel se
briseront les traits de l'intrigue et de la
malveillance.

Qu'une sécurité aveugle ne ferme pas
nos yeux sur les dangers qui nous envi-

ronnent , et sur les pièges dans lesquels on cherche à nous enlacer. Les continuateurs du monstre se remuent par-tout , mais que les vrais patriotes se serrent corps-à-corps pour les anéantir.

Les continuateurs, ce sont ces dominateurs terrassés qui se sont proclamés long-tems *les amis du Peuple par excellence*, et qui s'étoient emparés de l'exercice de ses droits pour le torturer et le pressurer.

Les continuateurs, ce sont ces petits mirmidons qui, d'une voix clapissante, crient par-tout : *guerre aux modérés, guerre aux fédéralistes, guerre aux indulgens ; l'aristocratie lève la tête ;* et qui applaudissent aux noyades et aux fusillades.

Ce sont ces orateurs faméliques qui se répandent dans les campagnes pour y prononcer des discours astucieux, et remplir l'imagination des bons cultivateurs de fables et de phantômes.

Les continuateurs, ce sont ces plats et grands aboyeurs qui, sous le règne du cannibalisme, se cranponnoient à la tribune pour y vomir des dénonciations éternelles et ridicules ; et qui, réduits maintenant à leur nullité naturelle, se perdent dans les groupes, et cherchent à soulever l'opinion contre les principes.

Les continuateurs enfin sont tous ceux qui n'envisagent les massacres de la République que comme *des formes acerbes*.

De l'union, de la force, de la confiance, de l'intrépidité. Ne souffrons plus que nos destinées et nos intérêts soient désormais le jouet de la brutalité et des passions. Il faut que nos magistrats soient purs comme l'air que nous respirons, que l'équité règne, et que les forfaits soient sévèrement punis. Notre devoir est d'éclairer la religion de BERLIER, représentant du Peuple, qui s'empresse de verser un baume consolateur sur toutes les plaies qu'on lui découvre.

Plaignons l'erreur, respectons le repentir sincère, mais soyons inexorables pour le crime analysé de sang - froid. Rallions-nous toujours à la Convention nationale, et jurons d'exterminer tout factieux qui tenteroit de rivaliser sa puissance.

Par la Société Populaire de St.-Omer, dans la séance publique du 18 Brumaire, troisième année républicaine.

BUFFIN, BERGER, etc.

De l'imprimerie de GUFFROY, rue Honoré, n°. 35.
cour des ci-devant capucins.

